

ANNE-SOPHIE
HENNICKER



ET SI LES RÔLES S'INVERSAIENT ?

Anne-Sophie Hennicker

Ne renonce pas

© Anne-Sophie Hennicker, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9039-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cette fiction a vocation à sensibiliser ses lecteurs sur la gravité du cyberharcèlement et du harcèlement scolaire. De fait, certains passages sont susceptibles de heurter la sensibilité des plus fragiles.

Les propos tenus par certains personnages ne reflètent évidemment pas mon opinion personnelle.

Si vous en êtes témoin, ne baissez pas les yeux. Si vous en êtes victime, sachez que des solutions existent.

Vous n'êtes pas seuls.

N° VERT « NON AU HARCÈLEMENT » 3020

N° VERT « NET ÉCOUTE » 0800 200 000

*Chaque sourire dissimule une souffrance,
Chaque acte a des conséquences.
Réfléchir avant d'agir, observer avant de juger.*

Prologue

Quinze minutes.

La rue, menant au plus grand cinéma du pays, était noire de monde. Parmi la foule qui se bousculait, des journalistes tentaient de se frayer un chemin pour ne rater aucune miette du spectacle. Parfois même en usant de la force afin de pouvoir passer.

Une berline sombre arriverait bientôt près de l'endroit bondé. Les derniers rayons du soleil parvenaient à se glisser entre les plus hauts immeubles et se reflétaient sur la carrosserie brillante de la voiture aux vitres teintées. Elle ralentit enfin, se garant derrière un grand fourgon noir et se trouvant désormais à une vingtaine de mètres de là où se tenait l'avant-première du prochain film. Tous les médias en parlaient déjà, sans compter sur les internautes qui avaient à leur tour enflammé la toile.

La portière s'ouvrit, laissant une chaussure brune impeccablement cirée se poser sur le bitume. Puis, un homme, vêtu d'un élégant manteau, sortit de la voiture. Il paraissait avoir dans la trentaine. Les épaules droites et le menton relevé, il dégageait une certaine assurance que beaucoup auraient pu envier. Ses cheveux d'un noir de jais profond étaient soigneusement coiffés pour l'occasion, aucune mèche ne retombait sur son visage. Il retira ses lunettes de soleil, dévoilant ses yeux ambrés. Son regard se porta au loin durant un instant, sur tout ce monde dont il préférait se tenir éloigné. Il était pressé et ne souhaitait pas perdre davantage de temps en répondant aux questions des journalistes.

D'un geste rapide, il attrapa sa besace en cuir, claqua la portière du véhicule, et se dépêcha de rejoindre l'intérieur du bâtiment. Pour tenter de passer inaperçu en évitant l'entrée principale, il prit un autre chemin réservé au personnel, à l'arrière de la structure.

En franchissant la porte, il arpenta les premiers mètres de ce couloir gris terne. Ici, personne ne semblait avoir pensé à décorer les lieux pour rendre l'entrée des artistes moins triste. Le bruit de ses pas était absorbé par la moquette, tandis que d'autres sons, plus étouffés et s'apparentant à des voix, se rapprochaient à mesure qu'il progressait.

Lorsqu'il arriva dans le couloir principal, il découvrit l'agitation qui se fit soudain plus présente. Il avait l'impression d'avoir mis les pieds dans une fourmilière géante. Des membres du personnel filaient à toute vitesse et n'hésitaient pas à jouer des coudes afin de pouvoir passer. Ses yeux se posèrent sur les quelques affiches de films célèbres, disposées dans d'immenses cadres, qui tapissaient les murs, tandis qu'une odeur de peinture fraîche parvenait à ses narines et laissait à croire que les rénovations étaient récentes.

Alors que l'homme s'apprêtait à chercher quelqu'un capable de le renseigner, il tomba nez à nez avec une jeune femme visiblement aussi pressée que lui. Ils manquèrent de justesse de se rentrer dedans. Elle devina sans mal l'identité de l'individu et, puisqu'elle faisait partie du personnel, le conduisit sans plus tarder dans un endroit où il pourrait poser ses affaires. Ils croisèrent des employés du cinéma, ainsi que d'autres membres de l'équipe technique qui allaient et venaient dans tous les sens, se préparant pour la représentation.

La jeune femme lui ouvrit la porte sur laquelle figurait un petit écriteau où il put lire « *Salle de repos 2* », puis le laissa entrer et découvrir les lieux.

— Moins de dix minutes, prévint-elle, les yeux rivés sur sa montre.

Il acquiesça d'un mouvement de tête, tandis qu'elle refermait la porte. Il retrouva sans surprise les affaires des autres artistes posées par-ci, par-là. Il se demanda d'ailleurs où ils pouvaient être. Les luminaires entourant le miroir d'une grande coiffeuse étaient déjà allumés. Un large portant à vêtements se trouvait dans le coin de la pièce, ne disposant plus que de quelques cintres libres. Deux longues banquettes rouges en velours trônaient juste à côté, et des plantes vertes apportaient une touche de couleur. De plus, une table de régie sur laquelle étaient disposées de nombreuses viennoiseries et une machine à café avait été spécialement installée pour l'occasion.

Il se débarrassa de son manteau qu'il accrocha sur l'un des cintres, et posa sa sacoche sur la coiffeuse tout en se mettant devant le miroir. Il était enfin là, pour ce moment tant attendu. Il replaça correctement son nœud papillon assorti à ses chaussures et à sa ceinture, reboutonna son blazer sombre, et passa sa main sur ses joues parfaitement rasées.

Après quelques secondes, il ouvrit sa besace, s'attardant en même temps sur sa montre.

Cinq minutes.

En voulant sortir son tas de feuilles griffonnées, il fit tomber tout le contenu de son sac par terre. Intérieurement, il se fustigea mille et une fois.

Pendant qu'il rassemblait et ramassait la paperasse, la porte s'ouvrit, dévoilant la jeune femme qui le prit par surprise. Elle tapota quelques fois sur son poignet.

— C'est l'heure, vous êtes attendu, l'informa-t-elle en lui adressant un grand sourire.

— J'arrive, répondit-il distinctement en soulevant le tas de documents étalé à ses pieds.

Sous les feuilles, il retrouva un carnet, celui dont il ne se séparait jamais et qui l'accompagnait à chacun de ses déplacements. Il le saisit et le contempla longuement, laissant ses souvenirs refaire surface...

Chapitre 1



Le jour se levait lentement. Comme chaque matin, les différents bruits qui animaient la ville reprenaient progressivement leur symphonie habituelle. Dans l'une des maisons, se situant dans un quartier résidentiel, une alarme retentit. Le « bip » répétitif et perçant du réveil extirpa de son sommeil l'adolescent d'environ seize ans. Les yeux encore clos, il poussa un grognement d'ours mécontent et se dégagea de la masse de couvertures. Il tendit une main pour attraper son téléphone, somnolant toujours, et désactiva ce son qui lui perforait les tympans pour se replonger dans sa forteresse de chaleur, juste quelques minutes de plus... Il ne l'avait pas encore remarqué, mais l'écran affichait 7 h 40.

Attends... Il est quelle heure, là ?

Il décolla difficilement ses paupières et se redressa pour reprendre son portable. Avoir cours n'était pas tous les jours facile, encore moins après avoir veillé tard pour réviser ses leçons pour le lendemain.

Oh, et puis merde ! Je peux bien me permettre d'être en retard pour une fois, non ?

Très confiant de nature et sûr de lui, il savait que ses professeurs ne le pénaliseraient pas pour ce petit écart en fin d'année.

Il émergea en s'accordant quelques minutes supplémentaires à flâner sur les réseaux, consultant les derniers statuts postés par ses camarades de classe. Un bâillement lui échappa, tandis que son doigt balayait l'écran tactile. Sans cesse à la recherche de nouvelles informations croustillantes, il prenait un plaisir malsain à les réutiliser pour humilier et rabaisser les étudiants qu'il n'aimait pas.

Provoquer d'incroyables fous rires chez ses meilleurs amis et tous ceux qui assistaient à la scène l'encourageait grandement à continuer. Amuser la galerie en ridiculisant ses cibles était l'une de ses activités favorites.

Il fit défiler les photos de la soirée du week-end passé, des nombreuses vidéos partagées... Il semblait toutefois chercher une actualité en particulier, sans parvenir à la trouver.

Pas de nouveaux dossiers sur elle... J'aurais pu la faire chier avec, tant pis ! Il y en aura bien d'autres, cette semaine.

Il verrouilla son cellulaire et la première chose qu'il fit en se levant fut d'ouvrir ses volets automatiques. Sa fenêtre, déjà entrouverte, laissait l'air tiède de juin pénétrer dans la pièce. Les rayons du soleil s'infiltraient eux aussi dans la chambre impeccablement rangée. Hormis ses draps, aucun linge ne traînait sur le sol et aucun objet n'était de travers. Sur les étagères, près de sa penderie, trônaient des récompenses telles que des coupes ou des diplômes remportés lors de différents concours d'arts, de langues, ou de rugby. Il les avait fièrement affichées à cet endroit pour se rappeler qu'il réussissait tout ce qu'il entreprenait. Et il ne comptait pas s'arrêter là !

La petite chambre se réchauffa en un rien de temps, rappelant l'arrivée de l'été et des grandes vacances ! Le jeune homme attrapa ses affaires et fonça se préparer. En empruntant le couloir, il ne fut pas surpris d'y retrouver les effluves habituels qui avaient imprégné le premier étage. Même s'il ne se parfumait qu'une seule fois par jour, la senteur était si épicée et boisée que chacun aurait pu croire qu'il se vidait le flacon entier sous la douche.

Dans la salle de bains, l'absence de fenêtre l'obligea à allumer la lumière pour y voir clair. Les murs carrelés de gris accueillaient un large miroir au-dessus d'une vasque en marbre blanc. L'une de ses différentes eaux de toilette n'était pas correctement alignée, il se chargea donc de la replacer, en ordre parfait.

Pour masquer l'éternel silence planant dans la demeure, il lança une playlist au hasard et mit un pied dans la douche à l'italienne. Les premières notes résonnèrent en même temps qu'il se passait la tête sous l'eau.

Devant le miroir, il lutta pour démêler sa tignasse noire, le peigne s'y coinça à de multiples reprises. Ce n'était pas la première fois que ce genre de petit désagrément survenait. Chaque fois qu'il se douchait, le même scénario se